

Marc 12/ 28-34
Actes 2/ 1-13
Colossiens 2/12

« *Ils sont pleins de vin doux* »

Quand des personnes extérieures voient ces gens joyeux et sans doute un peu exaltés, ils pensent qu'ils sont ivres. Comme s'il n'y avait que le vin pour enthousiasmer un groupe de personnes !

Evidemment, cet événement n'est pas banal. Cette histoire de vin doux et d'ivresse m'a rappelé les contes que nous avons entendus le 25 mai sur l'enfance du prophète Samuel. Le prêtre Eli avait considéré Anne, la femme stérile, comme ivre aussi alors qu'elle était en train de prier. Il lui dit même « va cuver ton vin ! ».

En relisant l'histoire de la Pentecôte cette similitude m'a frappée. Comme si prier évoquait dans l'ivresse une certaine joie ? Un certain laisser-aller ?

On a besoin de chercher à comprendre. Dire qu'ils sont ivres c'est se donner une explication. Notre intelligence humaine est programmée pour trouver des éclaircissements. Nous sommes des chercheurs de sens.

Mais alors, comment comprendre le monde de Dieu ? Ce monde insaisissable et invisible que Jésus appelle le Royaume ? Un royaume déjà présent aujourd'hui sur la terre !

Dans ce phénomène de la Pentecôte, il y a un temps pour recevoir et un temps pour réfléchir. Dans un premier temps, les disciples vivent une expérience qui ne s'explique pas avec notre rationalité. Ils reçoivent le souffle de Dieu exprimé par l'image d'un violent coup de vent et des langues de feu. Ensuite, dans un deuxième temps, Pierre parlera pour expliquer.

C'est l'événement du don de l'Esprit. Cela ne s'est peut-être pas passé de cette façon, historiquement parlant. Mais ce texte nous suggère que l'Esprit a été donné à chaque apôtre, formant ensemble la communauté des croyants, symbole de la première Eglise. Les apôtres sont partis ensuite sur les routes annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ, le ressuscité.

« *Ils sont pleins de vin doux* ». Dans l'ivresse, on a aussi l'image de ce qui ne se fait pas, un comportement inadapté. Cela montre des disciples vivant une liberté qui s'affranchit des codes ou des conventions, nécessaires pour la vie en société mais qui enferment parfois dans des lois morales ou des traditions rigides.

« *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » nous dit l'apôtre Paul. Et il est vrai que l'évangile révélé par l'Esprit Saint rend libre. Libre car il nous libère de ce qui tient notre énergie emprisonnée. Nous sommes ainsi libres de nous approcher en toute confiance de Dieu. Libres de nous ouvrir à l'amitié de Jésus-Christ. Libres de nous sentir acceptés, tels que nous sommes. Libre de nous ouvrir à la joie, sans se sentir accusé d'être *pleins de vin doux* !

L'Esprit Saint ne peut donc pas se posséder, se saisir. Ce n'est qu'à ces effets qu'on peut dire « il est passé » ! Quel sont donc ces effets du Saint Esprit que l'auteur décrit dans notre passage ?

Il y a du monde autour des apôtres. Le texte nous parle d'une multitude qui se rassemble. Cette multitude est composée de juifs pieux de « *toutes les nations qui sont sous le ciel* ». Mais on va voir qu'il y a plus que des juifs dans cette multitude.

Chaque année quand nous lisons ce texte, je suis frappée de l'énumération très détaillée de toutes les régions dont les gens sont issus. Énumération qui met souvent en difficulté les lecteurs ! Trois versets entiers du v.9 au v.11 pour décrire toutes les origines de chacun ! Pourquoi toutes ces précisions ? On nous dit déjà un peu plus haut « *de toutes les nations qui sont sous le ciel* », alors pourquoi les détailler ?

Je vous propose de regarder plus en détail ces nations et à quels pays elles correspondent aujourd'hui. On fait un peu de géographie...

On commence par les Parthes, les Mèdes et Elamites : ce sont des peuples habitants différentes régions du pays d'Iran. Ce pays, on l'appelait la Perse autrefois. Le nom du golfe en a été inspiré : le golfe persique.

Remontant du golfe jusqu'à la Turquie, on a les habitants de la Mésopotamie. Ensuite, on parle de la Judée, sans doute toute la terre occupée par les juifs, qui comprend la Syrie.

Ensuite, on parle de la Cappadoce : on arrive dans l'actuelle Turquie, plutôt à l'Est. Puis la région du Pont, au nord de la Turquie. De là, on partait pour l'Asie, plus au Nord-Est. La Phrygie se trouve au milieu de la Turquie, la Pamphilie au sud.

On arrive ensuite à l'Égypte, pays aux relations compliquées avec les Hébreux. La Libye qui contenait la ville de Cyrène, disparue aujourd'hui. Et puis, ensuite on ne parle pas d'un pays mais d'une ville : Rome. Capitale de l'occupant romain, mais aussi ville abritant une communauté juive puis chrétienne. Paul y destinera une lettre avant d'y terminer sa vie. Puis le texte précise qu'en plus des juifs, il y avait aussi des sympathisants, des prosélytes. Crétois, de l'île de Crète, île préservée de Méditerranée et ensuite on parle des Arabes : ceux de la descendance d'Ismaël, venant de la péninsule arabique, peuples du désert. Cela correspond aujourd'hui aux pays de l'Arabie Saoudite, des Emirats Arabes unis, du Yémen et de l'Oman.

Des lieux si différents ! Des cultures, des habitudes si différentes ! Et pourtant, une chose les rassemble et les unit : « *Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? (...), nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu* » ? Celui qui dit cela sait donc que ce qu'il entend dans sa propre langue est le même message que son voisin, même s'il ne communique pas avec lui dans la même langue.

L'Esprit Saint a comme effet de rassembler ces gens aux multiples origines, et de leur faire comprendre le don de Dieu pour le monde, représenté par toutes ces nations. La langue maternelle, c'est la langue du cœur. Dieu sait bien frapper au plus intime de nous-même, mais sans forcer la porte, avec un langage que chacun comprendra.

L'action du Saint Esprit est de rassembler les croyants dans une communion de foi et de cœur. C'est le premier miracle.

Hier matin, pendant que j'étais à mon bureau, essayant de finir cette prédication, des jeunes et des moins jeunes ont marché pendant plus deux heures devant le temple. Des drapeaux de différents pays montraient leurs provenances : Belgique, France, États-Unis, Pologne, Allemagne... Catholiques, ils marchaient ensemble pendant trois jours pour faire le pèlerinage de Chartres, jusqu'à la grande cathédrale.

Et pour nous aujourd'hui ? N'est-ce pas l'Esprit Saint qui nous rassemble?

Même si nous parlons tous le français, l'Esprit nous fait comprendre sa Parole de façon personnelle. Nous qui sommes originaires de tant de lieux, nous aurions pu ne jamais nous connaître ! Et pourtant, nous sommes là ensemble à prier, à chanter, à écouter la Parole, à vivre la communion des uns avec les autres.

Avec les informations que Moïse et Claire m'ont données, je peux dire que nos pays d'origines sont aussi variées que la France et le Bénin, la Suisse et le Liban, le Cameroun et le Portugal, la Belgique et l'Egypte, la Centrafrique et la Chine, Madagascar et le Congo. Peut-être êtes-vous encore d'une autre partie du monde que je n'ai pas citée ?

L'Esprit Saint nous rassemble, et ensemble nous recevons la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Quand nous disons le « Notre Père » c'est un « nous » que nous exprimerons, même si chacun, le dit par sa bouche et dans son cœur. Nous pouvons être attentifs à la voix de l'autre, et le dire en communion avec ce « nous ».

Quand nous prendrons la sainte cène, nous la recevrons chacun, chacune pour sa vie, mais c'est ensemble que nous formons le corps du Christ.

N'est-ce pas cela le premier miracle du saint Esprit ? Ce miracle de nous faire vivre ensemble un moment en présence de Jésus-Christ, ce temps vécu dans l'éternité de Dieu ! Tant de chrétiens rassemblés de par le monde prient en ce moment même. N'est-ce pas par la puissance de l'Esprit ?

La prédication de la résurrection n'est pas rationnelle, et pourtant, elle dure depuis 2000 ans, et depuis tout ce temps, l'Esprit Saint est donné pour entendre et recevoir un message de libération par la venue de Jésus-Christ.

C'est dans cette liberté que Claire et Moïse ont choisi de demander le baptême pour Nathan. Et vous avez choisi un texte biblique pour lui : *tu aimeras ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Vous avez voulu que Nathan sache que croire en Dieu n'est pas une chose abstraite, mais qu'on le met en application tous les jours dans la manière d'aimer Dieu et son prochain. Nous avons partagé ce que signifie « *comme toi-même* ». Quand on a certaines expériences de vie, on est plus attentifs à ceux qui traversent les mêmes expériences. Et notre jugement vient souvent du fait qu'on regarde l'autre de notre propre monde sans savoir ce qu'il vit.

Aimer Dieu, c'est croire en lui. Croire en Dieu, c'est l'aimer.

Vouloir aimer son prochain c'est savoir que Dieu va m'y aider. Se souvenir de son propre baptême, c'est savoir que je dépends de Dieu. Savoir que j'ai besoin de lui. C'est en lien avec la Pentecôte car il m'offre son Esprit Saint, son Esprit d'amour, cette puissance qui a ressuscité Jésus Christ : « *Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités puisque vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts* »

Quelque soit la langue que nous parlons, notre origine, notre vie, nous pouvons recevoir la libération donnée par la venue de Jésus-Christ et transmise par son Esprit. Il nous rassemble, il nous accueille, il nous libère, il nous accompagne chacun, chacune tous les jours de notre vie.

Amen